

« *L'homme ne sait à quel rang se mettre. Il est visiblement égaré, et tombé de son vrai lieu sans le pouvoir retrouver. Il le cherche partout avec inquiétude et sans succès dans des ténèbres impénétrables* » (Pascal, *Pensée* 427). A cette recherche, Dieu répond par le commandement de l'amour. Dans ces Evangiles des 27-30^{èmes} dimanches du temps ordinaire, Jésus affronte, une dernière fois avant Sa Passion, les adversaires qui vont, quelques jours après, se coaliser contre Lui : Hérodiens, Sadducéens et Pharisiens. Il leur parle de Son sacrifice, Lui l'héritier du Maître de la vigne tué par les vigneron ; du festin du Royaume pour lequel il faut revêtir le vêtement de noces ; de César qui n'est pas Dieu ; de la résurrection d'entre les morts (ce passage a été lu à un autre moment de l'année) et aujourd'hui du grand commandement : l'essentiel de ce qu'Il a à dire — à l'exception de l'Eucharistie dont Il réservera le secret à Ses apôtres.

« **Tu aimeras** » : qu'il est curieux, cet ordre ! Pourquoi nous donner le « *commandement* » d'aimer ? Comment imposer ce qui ne se décide pas ? Notre religion soumettrait-elle le sentiment à la volonté ? Et notre liberté alors ? Mais Dieu ne nous prescrit ni ce qui est évident, ni ce qui est contraire à notre bonheur profond : il faut donc entendre ce commandement de l'amour comme une voie tracée vers la réelle liberté. « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même* » : tel est le chemin de liberté pour lequel Dieu nous a créés, et qu'Il nous révèle en Se révélant Lui-même, siècle après siècle, page après page, dans la Bible. Mais qu'est-ce que l'amour ? Une initiative de Dieu, un projet incroyable qu'Il poursuit en dépit des infidélités et des négligences de ceux à qui il peut tout apporter, le vrai bonheur, l'unité intérieure, la vie transformée en vocation, la victoire sur la mort. Dieu aime, donc Se donne, pardonne, Se fait connaître, risque, accompagne, patiente, construit, S'engage — et fidèlement, librement, inconditionnellement. C'est ce cet amour-là qu'il nous faut vivre, sous peine de passer à côté de la vraie vie.

« **Tout** » : pas qu'un peu, ni du bout des lèvres, ni en faisant le tri ! Nous nous contenterions facilement de bricoler, alors qu'il s'agit de faire de notre vie une cathédrale ; de prêter, d'essayer, de papillonner, alors que seul le don nous rendra heureux ; de mener une honnête vie de citoyen lambda, alors que Dieu nous appelle à être saints comme Il est saint ! « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* » : Dieu ne demande pas l'aumône, les miettes de notre temps ou de notre cœur, mais veut être le centre, le sens, le but, la raison d'être de notre existence... On aime ou on n'aime pas, le choix est parfois radical ; Dieu nous invite à entendre un appel pressant, exigeant autant que respectueux de notre liberté : aime ! Lance-toi ! Engage-toi ! Donne-toi à moi ! Ne crains rien, ni la grisaille du quotidien, ni les mirages des faux bonheurs, ni les tempêtes annonciatrices de malheur... Aime et laisse-toi aimer, en immersion, totalement, de tout toi-même, laissant de côté les conditionnels, les futurs antérieurs, les plus-que-parfait... Si Dieu ne passe pas en premier, au présent, Il n'est pas Dieu pour nous.

« **Comme** » : ne sépare pas, ne compare pas, ne sélectionne pas ! Les paroles du Christ sont sans ambiguïté : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* », sans opposer l'un à l'autre, en faisant pour lui tout ce que tu envisages pour toi... Spécialement ceux qui sont méprisés dans ce monde, dont il faut faire tes « *prochains* ». Comment ne pas penser, en-dehors de toute considération politique, aux immigrés : scandale de ces morts anonymes engloutis par les flots de la Méditerranée et de l'indifférence ; misère de ces pays où il est impossible de vivre en paix, de pratiquer sa foi, etc. ; errance sans fin de ces gens dont personne ne veut, et dont les besoins viennent s'ajouter à ceux de nos sociétés riches mais en crise profonde. Comment secouer notre inertie, comment en faire nos « *prochains* », sans tomber dans l'angélisme ou l'idéologie ? Notre foi nous demande de ne jamais séparer les hommes les uns des autres, de ne pas nous satisfaire des oppositions artificielles et dangereuses, qu'elles s'appellent racisme ou lutte des classes, de ne jamais comparer une personne à une autre, car Dieu ne le fait pas... Aimer l'autre « *comme* » soi-même ressort de la même logique que demander à Dieu, dans le "Notre Père" de nous pardonner « *comme* » nous pardonnons : il s'agit de laisser l'amour infini circuler dans toutes nos veines, toute notre vie.